Ce jour a quelque chose de triste, mais aussi il a quelque chose de doux et de consolant. Je l'aime tant, j'aime ses chants funèbres, j'aime le son des cloches, la veille au soir, j'aime la foule pressée, recueillie priant pour ceux qui ne sont plus. Oh! prions avec elle: pauvres parents, ils ont déjà ou tant de peines sur la terre, nous les avons vus tant travailler, tant souffrir en leur vie et à la mort, lutter contre les tortures du trépas qui a fini par les écrasor. Oh! prions, c'est bien assez de souffrance! Oh! pour eux, souffrir en cette vie, souffrir dans l'autre, ce sera donc toujours souffrir. Ecoutons la touchante prière que l'Eglise met dans leur bouche: Ayez pitié, ayez pitié de moi, vous du moins qui fûtes mes amis. Qui a poussé co ori? Serait-ce vous, ô père vénéré! serait-ce vous, ô ma mère chérie! vous souffrez donc beaucoup. Je l'avais oublié, je voux réparer cet oubli.

Nous allons done nous associer aujourd'hui aux si touchantes et si simples prières que l'Église leur prête

pour implorer la divine Miséricorde.

"Pour me racheter, vous avez souffert la croix. Ah! qu'une si grande peine ne reste pas sans fruits? Juste Juge, vengeur du crime, pardonnez moi avant de me citer à votre tribunal. Je gémis comme un coupable, je rougis au souvenir de mes fautes, ô Dieu! épargnez un coupable qui vous supplie! Miséricordieux Jésus, donnez le repos aux trépassés."

L'auteur de ce chef-d'œuvre est, à ce qu'os croit généralement, le cardinal Malabranca, de la famille

des Ursins, qui vivait au treizième siècle.

Après la Messe, le clergé vient se ranger pour l'absoute autour du catafalque, et l'on chante le répons Libera me, etc. Délivrez-moi, Seigneur, etc. Dans cette lugubre et touchante prière, c'est le mort qui parle : et l'on croit entendre Jonas criant vers Dieu du fond de l'abîme et des entrailles du monstre où il était enseveli tout vivant : Délivrez-moi, Seigneur, délivrez-moi; et que le gouffre ténèbreux ne se referme pas sur moi. Puis tout à coup, le cri de l'espérance se fait